

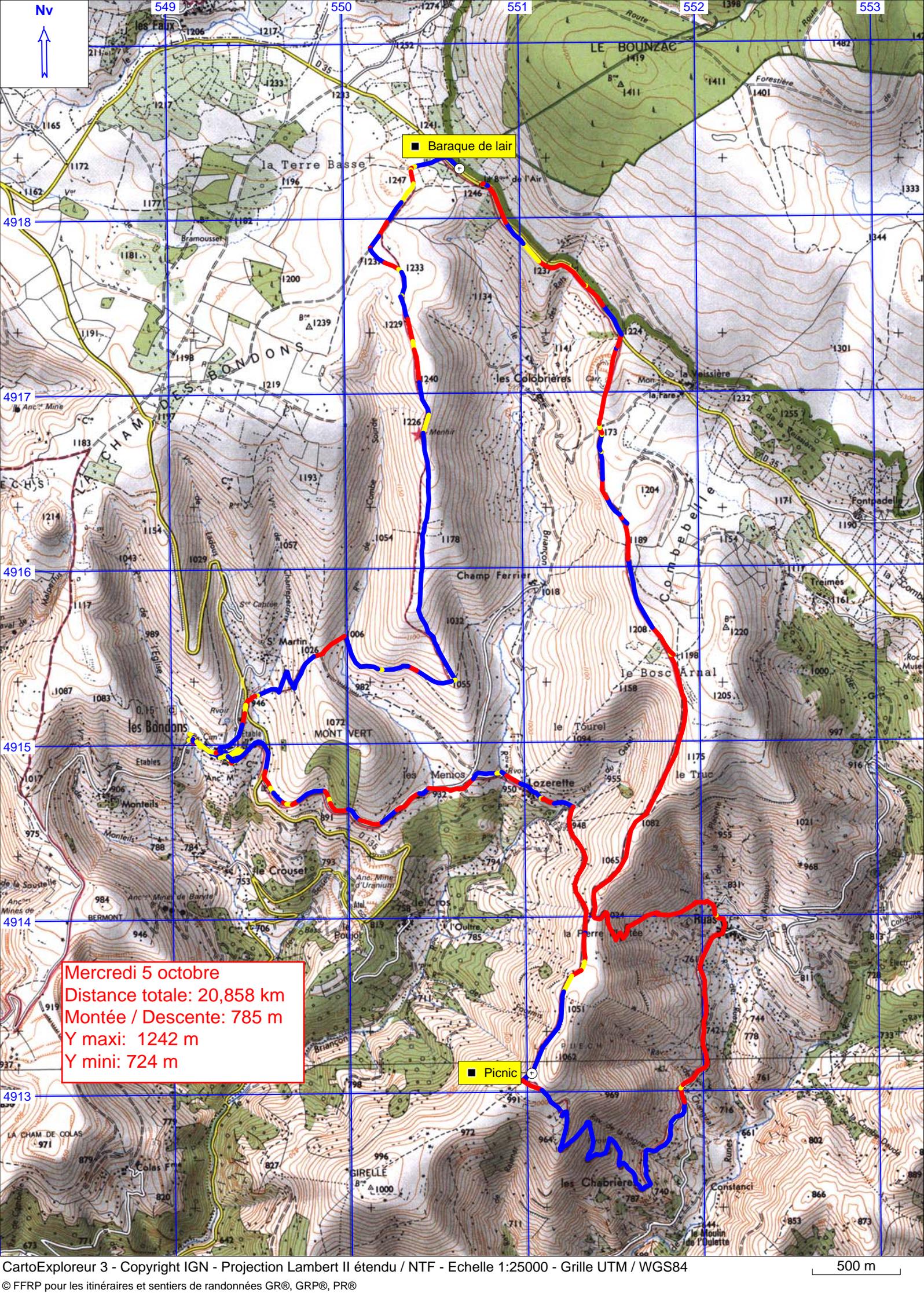
Marches et Rêves

Siège social : Mairie de Ruoms 07120



Sortie des 4 et 5 octobre 2011
Cham des Bondons
Sentier des Menhirs - Lozère





■ Baraque de lair

■ Picnic

Mercredi 5 octobre
Distance totale: 20,858 km
Montée / Descente: 785 m
Y maxi: 1242 m
Y mini: 724 m

Le mot "cham" désigne une "étendue stérile et inexploitée". Quand aux Bondons, il désigne un petit village situé plus bas dans la vallée. Ce matin, nous démarrons du hameau de Fage (15 habitants, 5 familles, 3 agriculteurs, vaches et moutons) avec son clocher tempête. Ce soir, nous logerons au gîte du village.



Cheminement agréable avant d'atteindre les plateaux et les menhirs : pays des fées, pierre des 3 paroisses, Chabusse, des Combettes



Ce site est unique dans tout le sud de la France. Sur une aire d'à peine 10 kms carrés ont été plantés il y a plus de 4000 ans plus de 150 menhirs. Grâce aux collectivités territoriales et au service des antiquités dirigé en Lozère par Gilbert Fages, ce patrimoine est en train de sortir peu à peu de l'ombre.

Aujourd'hui, ce sont au moins 80 menhirs qui ont retrouvé la position verticale.



Ces pierres dressées animent toutes sortes de phantasmes : recharge d'énergie, regain de virilité, de fertilité





Four banal des Combettes et inscription ancienne.



Tout au long du chemin, nous aurons vue sur les puechs (mamelons) alentour et des paysages à couper le souffle.



Après la douche, parties de Uno à l'intérieur, et parties de pétanque à l'extérieur. Ensuite, nous levons nos verres en l'honneur de Marie Claude Damin qui fête son anniversaire (apéritif à la mirabelle) et repas chaleureux pour clore cette journée.



Claude fait un
exercice
d'équilibre !



Nous démarrons ce
mercredi dans la
bonne humeur et
le beau temps en
direction des
Bondons.

Nous retrouvons les menhirs et les grandes
étendues. La terre est sèche et l'herbe jaunie,
c'est la sécheresse en Lozère.



Nous arrivons au village des Bondons et visitons le
village et l'exposition. Nous apprenons l'histoire
touchante des sœurs Dupeyron.

« C'est aux premiers jours de l'année 1941 que
Marthe et Pierrette, institutrices, tentèrent
l'impossible pour accomplir leur devoir et le payèrent
de leur vie : héroïnes d'un drame que nul Lozèrien
n'a le droit d'oublier ou d'ignorer. »



A défaut de menhirs, des cairns.



Après la pause pique nique, nous supposons que Gilbert, mine de rien, fait sa sieste. Nous avons déjà un équilibriste, maintenant nous avons un mime. Sur le chemin du retour, nous croisons les derniers menhirs.

